

Homélie du dimanche de Pâques

12 avril 2020

tous
nous



Pâques. Christ est ressuscité. Une Bonne Nouvelle ? Si seulement! Depuis quelques temps, rien ne va. Notre vie s'est rétrécie. Notre vivre ensemble, nos rencontres... la vie sociale devenue lieu de tous les dangers... on sort rarement. Confinement, mesures barrières... ces messages en boucle ! Le virus a enfermé dans nos maisons. Nous avons l'impression de tourner en rond.

Cette semaine, nous avons suivi Jésus dans sa passion ; nous l'avons vu... renié, lâché par ses amis ; cloué sur le bois, mort et enfermé dans un tombeau. Mais... où est la bonne nouvelle de Pâques, une nouvelle qui nous ferait du bien, qui nous redonnerait le sourire ? Rire, sourire : cela nous manque ces temps-ci !

Mais... le moment est peut-être venu. Car la Bonne Nouvelle de Pâques nous arrive dans l'évangile de Matthieu, avec les apparences d'une

farce, Oui une farce.... vous savez, ces pièces de théâtre où on a toujours un méchant qui est ridiculisé, remis à sa place une fois pour toute. Alors, on est dans une ambiance d'apocalypse : tremblement de terre, tremblements des gardes qui blêmissent, peur des femmes venues là de grand matin. Mais il y a aussi pourtant des détails... assez cocasses pour qu'on les souligne : une fois Jésus mis au tombeau, les autorités juives restent méfiantes : Des gens qui ont suivi ce Jésus, des disciples, risqueraient bien de venir prendre le corps et de raconter à tout le monde qu'il est ressuscité... et ce serait vraiment catastrophique pour nous. Donc les chefs avaient pris des précautions : il y avait une grosse pierre pour fermer le tombeau, énorme ! Et puis il y avait deux gardes armés, pour surveiller l'endroit.

Mais la pierre sera quand même roulée... par un ange... et puis dans cette histoire, ce sont aussi les chefs qui sont roulés. C'est l'adversaire, c'est le diable qui est roulé !

Et puis, l'ange, voyez ! Il est assez comique aussi dans son genre ! D'abord son arrivée : grandiose, avec des effets spéciaux, c'est bien normal ! Le ciel et la terre sont secoués, l'ange arrive du ciel, il roule la pierre et...» Et quoi ? Que fait un ange qui arrive de manière si fracassante ? Et bien, il s'assoit ! C'est un petit détail, mais il s'assoit sur la pierre.

Pâques, voyez, c'est cela : un ange qui s'assoit, qui croise peut-être les jambes ou qui les balance, négligemment... il semble nous dire « mes amis, ne craignez pas : ce qui vous effraye, ce qui vous paralyse, vous savez quoi ? Je m'assoies dessus ! Oui, Je m'assoies dessus ! » Quel humour ! C'est pour cela qu'il est bon de rire un peu à Pâques : quand on comprend que tout ce qui nous effraye, tout ce qui nous paralyse, ces forces de mort, de tristesse, le pouvoir du démon sont ainsi piétinés. C'en est fait. Au matin de Pâques, pour le démon c'est la fin de la partie !

Pour être franc, je pense qu'à Pâques, il ne faudrait pas se prendre trop au sérieux. Il faudrait que nous apprenions à nous moquer un peu de nous-mêmes, franchement ça nous ferait du bien, vous ne trouvez pas ? Nous qui pensions savoir... maîtriser. Au petit matin, ces deux femmes sont venues au tombeau, mais où sont les disciples ? Il n'y a pas un seul homme qui vient au tombeau dans le récit de Matthieu. Pas un n'a encore compris, n'a eu le courage. A commencer par Pierre, le chef, profondément empêtré dans son reniement. Il ressentira toujours le décalage, Pierre, entre sa mission de conduire l'Église, et ses faiblesses humaines, entre la grandeur de son ministère et son insuffisance. Et entre grandeur et faiblesse, il y a le ressuscité, le ressuscité pour unifier, pour compenser... Au matin de Pâques, c'est toute l'Église, son avenir qui se dessine déjà.

Aujourd'hui, en 2020, un minuscule virus nous terrasse et a mis par terre nos certitudes, et celles de nos dirigeants, des grands de ce monde. Des certitudes que l'on croyait en béton, pourtant. Mais je crois que Dieu n'aime pas trop le béton... Il préfère le sable du désert. N'est-ce pas l'image qu'il a donnée autrefois à Abraham, l'homme des départs, l'homme des sécurités qu'on laisse derrière soi, l'homme des matins nouveaux ? Il faut retourner lire la genèse chapitre 12, l'histoire d'Abraham.

Ce matin, un ange s'est assis sur la pierre du tombeau. Il a dit aux femmes et par elles, aux disciples, d'aller voir ailleurs si j'y suis... Ailleurs, en Galilée exactement. Toutes les Galilée du monde. Il n'y a que là qu'on peut voir désormais le ressuscité. Ce matin est comme un premier matin du monde. Pâques veut vraiment nous faire sortir des confinements et des enfermements. Alors ce sera forcément au prix d'un déséquilibre, d'un décalage ! Comme pour les apôtres.

Mais, puissions-nous rire franchement, avec Dieu, quand nous tombons, quand nous avons des maladresses... si tout cela nous apprend à marcher avec lui. Plus forte que nos peurs, plus forte que nos chutes, plus forte que nos faiblesses, il y a notre joie, la joie de Paques.

Amen.

Père Gilles Chassé